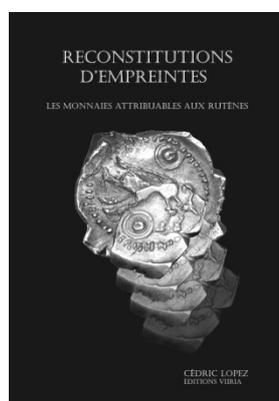


RECONSTITUTIONS D'EMPREINTES, LES MONNAIES ATTRIBUABLES AUX RUTÈNES

AUTEUR : CÉDRIC LOPEZ

Christian Larozas

Le pays des Rutènes est connu pour ses richesses minières, notamment pour ses filons de galène, de plomb et d'argent. Il fallait donc s'attendre à ce que ce peuple, avec une ressource si importante, ait voulu frapper des monnaies.



Leur position géographique les a amenés à avoir d'intenses relations économiques avec leurs voisins. Du point de vue numismatique, ces contacts induisent des influences iconographiques variées, se nourrissant

des thèmes des monnaies dites à *la croix* des Cadurques et des Tolosates. Grâce à la voie d'accès de la vallée de l'Hérault, les Rutènes ont tissé des liens avec les villes portuaires de la Méditerranée. Les produits du littoral, arrivés par les ports d'Agde ou de Narbonne, étaient acheminés vers leur territoire. Ils étaient ensuite redistribués vers l'intérieur de la Gaule. Ainsi, les Rutènes ont dû jouer un rôle important dans le transit des produits d'importations.

À aucun moment, le dynamisme marchant ruténois n'est remis en cause. Le meilleur exemple nous est fourni par la production quasi industrielle de la céramique sigillée de la Graufesenque. Leur organisation dans le mode de diffusion des vases a permis une diffusion de cette poterie au-delà de la Gaule. Un tel réseau de distribution est-il l'héritage de leurs anciens circuits commerciaux ou plutôt d'une organisation purement romaine ?

Comme pour les monnaies à *la croix* du midi, les relations avec le monnayage de leurs puissants voisins Arvernes sont perceptibles. Les liens tissés avec les peuples plus au nord

enrichissent leur répertoire monétaire d'animaux : chevaux, sangliers, oiseaux et daims. Plus tardivement, au milieu du premier siècle av. J.-C., les pièces de bronze à légende latine au nom de Tatinos et Attalus montrent l'influence de Rome dans la région.

Il faut remercier Cédric Lopez de lever le voile sur un monnayage très peu étudié. Il sort d'une approche numismatique traditionnelle. Le recours à une reconstitution informatique permet la restitution de l'intégralité de la surface de l'empreinte du coin original. Ceci peu paraître déroutant aux puristes de la discipline. En réalité, le procédé de reconstitution d'empreinte s'avère indispensable pour un monnayage souvent frappé sur des flans plus petits que la surface des coins. Grâce à un nombre suffisant de monnaies provenant de mêmes coins monétaires, le montage vient rigoureusement restituer une image fidèle des gravures. Cette technique fait partie intégrante de l'archéologie expérimentale. L'approche de l'auteur dans les domaines de la métallurgie (confection des flans) et de la mécanique (essai de frappe) lui permet une analyse intégrale du processus de fabrication des monnaies. Ainsi, il a pu confirmer ou proposer de nouvelles hypothèses dans ces domaines.

L'aspect traditionnel de la recherche numismatique, i.e. métrologie, recherche de prototypes, évolution stylistique (malgré les réserves d'usage) et datations relatives, n'est pas négligé. À travers son exposé des différents groupes monétaires et sa recherche sur la chronologie, Cédric propose une approche logique. Elle donne pour la première fois une nouvelle vision de la société des Rutènes. À partir de quelques petits morceaux de métal savamment étudiés, il redonne vie à un peuple un peu oublié. Nous ne pouvons que le remercier pour ce remarquable ouvrage.